
Robert Linsley, *Beyond Resemblance : Abstract Art in the Age of Global Conceptualism*

Fanny Dugeon

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25725>

DOI : 10.4000/critiquedart.25725

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fanny Dugeon, « Robert Linsley, *Beyond Resemblance : Abstract Art in the Age of Global Conceptualism* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25725> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25725>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Robert Linsley, Beyond Resemblance : Abstract Art in the Age of Global Conceptualism

Fanny Drugeon

- 1 Dès l'introduction de son essai, l'artiste canadien Robert Linsley (1952-2017) précise qu'il écrit en tant qu'artiste et non pas en tant que critique. Même s'il n'évoque pas directement son travail, cette réflexion est née de son expérience. La subjectivité est pleinement assumée et sa croyance en l'abstraction revendiquée. Il s'attache pourtant à pointer les épineuses questions liées à l'abstraction : celles de l'autonomie de l'art abstrait, de l'intemporalité de l'artiste, du rapport à la littérature et à la nature, et évidemment celle de la définition de l'abstraction. Il évacue toutefois cette dernière question, en précisant qu'en dépit de sa nécessité, chaque tentative de définition a été infructueuse. Son étude repose donc sur une perception singulière et érudite, clamant l'universalité de l'abstraction dans un monde global. Le livre s'ouvre avec une reproduction de *Beta Lambda* (1961) de Morris Louis, artiste par l'intermédiaire duquel Robert Linsley introduit la question du processus dans l'art et du rejet de la subjectivité. Lucio Fontana intervient, quant à lui, en ouverture du préliminaire historique de l'ouvrage. Le *Concetto spaziale* incarne le glissement de la peinture en tant qu'expérience de l'espace à celle du concept d'une telle expérience. Robert Linsley analyse ensuite le développement de l'abstraction depuis la Seconde Guerre mondiale, de Jackson Pollock à Agnes Martin, de Frank Stella à Gerhard Richter. Il aborde ensuite les catégories artistiques traditionnelles, confrontant peinture et sculpture, avec les œuvres de Fred Sandback ou d'Eva Hesse (chapitre 6, « Drawing in Space », p. 113-139), ou l'installation, à travers le travail de Frank Stella ou de Jessica Stockholder (chapitre 7, « From Relief to Installation », p. 141-161). Il élargit également sa réflexion à des champs extra-occidentaux, abordant ainsi la mort du modernisme chinois (chapitre 3, « The Decay of Irony, Or, the Future of a Negation », p. 69-79), ou encore la question de l'autonomie de l'art posée en Inde (chapitre 4, « Before Calligraphy », p. 81-92). La mort accidentelle de Robert Linsley, en février 2017, transforme son essai en un étonnant testament, croisant époques et frontières – tant artistiques que géographiques.